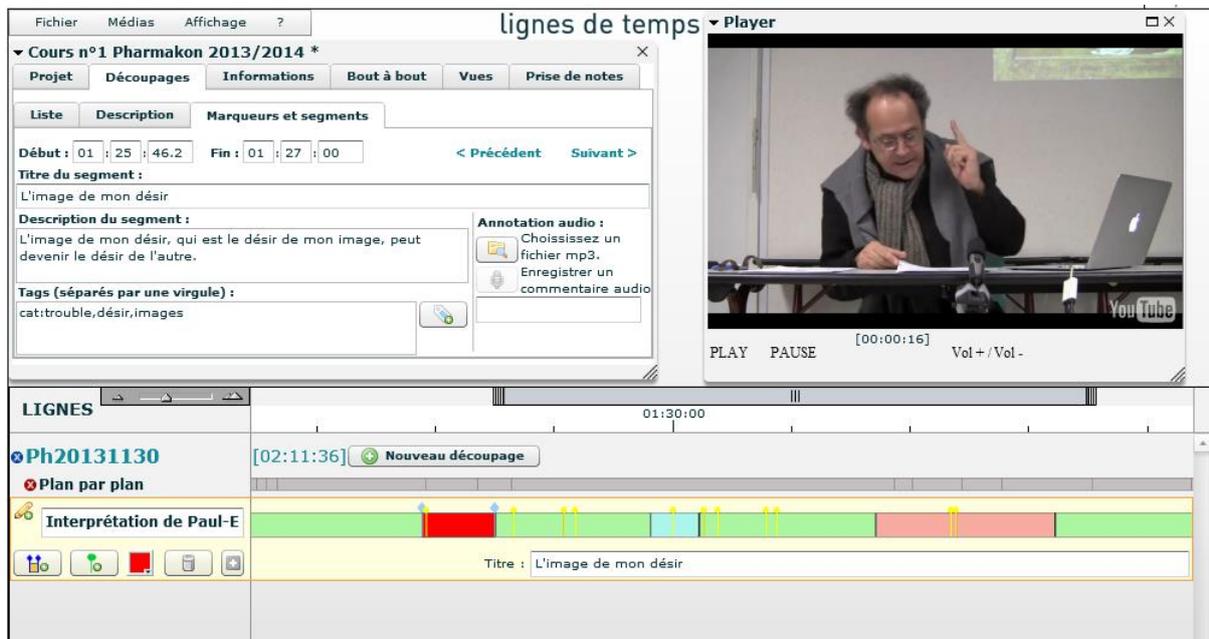


# Note sur la recherche contributive autour de pharmakon.fr

*Les hommes vont de multiples chemins <sup>1</sup>.*



## Exemple d'application du protocole de catégorisation contributive sur un cours de philosophie

Nous devons nous le rappeler (et si ce « nous » survient d'emblée et vise à se maintenir, c'est justement pour nous le rappeler), l'enjeu de la recherche contributive autour de pharmakon.fr ne tient pas seulement à la catégorisation contributive du cours de philosophie de Bernard Stiegler et à l'élaboration par le truchement d'un processus de co-développement d'un vidéo-livre social, il s'agit aussi, en tant que communauté d'utilisateurs, de mettre au jour le principe-même, intuitionné, induit, de recherche contributive, et d'élaborer progressivement sa théorie à travers sa pratique.

C'est donc d'une expérience, ou plutôt d'une expérimentation, qu'il s'agit de faire retour. L'expérience d'un groupe, ou plutôt de plusieurs groupes, de plusieurs « nous » : l'ensemble des inscrits, les étudiants, les chercheurs, les contributeurs à l'atelier, les élèves présents à Epineuil-Le-Fleuril, l'équipe de l'IRI (et bientôt les groupes d'élèves) : autant de « nous » pratiquant différemment le protocole de catégorisation contributive, le logiciel *Lignes de Temps*, l'interprétation du cours de philosophie, la recherche contributive. Celle-ci est par là multiple et d'autant plus difficile à saisir qu'elle n'est au départ qu'intuition. Avant de la

<sup>1</sup> Novalis, *Les disciples à Saïs*, dans *Œuvres complètes*, Gallimard, t. I, p.37

formuler, nous devons donc apprendre de ces « nous » et c'est ce que cette série de comptes rendus espère rendre possible.

La principale source d'information dans cette première étape de la recherche contributive a été la pratique des ateliers herméneutiques synchrones, menés à travers le logiciel *Google Hangout* sur une durée d'environ deux heures, en direct et avec 6 à 8 contributeurs connectés simultanément. Ces séances de discussion enregistrées et rediffusées dans l'heure sur le forum asynchrone ont été menées suivant une approche inspirée de la recherche-action<sup>2</sup> et mettant en scène une individuation du travail de recherche que nous dirons « improvisée » en cela qu'aucun scénario ne devait être préparé et que la progression devait survenir suivant la réponse du groupe. Un cadre, cependant, devait permettre dans un premier temps aux contributeurs de trouver leurs marques avant de progressivement les laisser « faire » les ateliers sans attendre qu'un top-down ne les dirige.

C'est ainsi que le premier atelier herméneutique synchrone a consisté d'abord en une présentation des contributeurs : qui ils sont et quels rapports ils entretiennent à *pharmakon.fr* et à la recherche contributive. Une phase d'assistance vint ensuite, incitant les questions techniques réclamant une réponse précise et rapide, réponse qui fut souvent présentée comme une simple éventualité afin de ne brider aucune méthodologie particulière. L'atelier s'est ensuite orienté vers une confrontation des pratiques de chacun au protocole, et des pratiques entre elles. Au cours de ce processus, les contributeurs sont encouragés à répondre aux questions des uns et des autres sans attendre qu'un responsable ne vienne trancher. Une autre manière de développer la recherche, que nous avons définie comme postérieure, est celle qui a été explorée lors du second atelier et qui a consisté à expliciter des interprétations. Les contributeurs ont été invités à produire face au groupe un trouble ou un commentaire et à ouvrir une discussion. Toutes ces « étapes » dans l'individuation de la recherche ont semblé permettre aux contributeurs de s'accoutumer à l'idée de la recherche contributive, de gagner en assurance quant à leur travail et quant à l'expression de leurs interprétations, mais aussi de faire naître un sentiment d'appartenance à une communauté, c'est-à-dire à un groupe (groupe il est vrai encore disparate et informe, qui s'apparenterait, pour prendre une métaphore simondonienne, à un milieu pré-individuel dans lequel les futurs groupes ne sont que potentiels). Les prochains ateliers permettront à ce proto-groupe de s'individualiser, voire de se scinder à travers d'autres « étapes » qui consisteront à confronter les interprétations des contributeurs par le biais d'une visualisation de leurs lignes de temps, et donc à travers une cartographie de leurs controverses.

Parallèlement à ces ateliers (dont nous détaillons plus bas la particularité de leur version « chercheurs »), le forum asynchrone, malgré son aspect rudimentaire et son ergonomie loin de subvenir aux besoins de l'outil que nous souhaitons développer, permet une certaine centralisation des discussions et des informations. Les contributeurs commencent à l'adopter comme lieu du commentaire et nous y développons régulièrement de nouvelles manières de s'y exprimer et de contribuer.

---

<sup>2</sup> Nous tenons ici à remercier Samuel Huron et Ariane Mayer pour leurs précieuses références bibliographiques.

Il apparaît d'ores et déjà, à travers ateliers et forum, l'embryon d'un désir de rechercher qui dépasse le simple volontariat faisant réponse à un appel à participation. Les contributeurs ne sont pas de « simples » participants. Nous avons pu l'observer : *aucun* d'entre eux ne s'est contenté de suivre le protocole de catégorisation contributive de manière automatique ou sans le penser, le phaser ou le ré-inventer. C'est aussi à travers les ateliers que des propositions méthodologiques pour les ateliers suivants voient le jour, par la voix des contributeurs eux-mêmes. Autant de raisons de penser que l'expérience a dès à présent produit des résultats : variés, dignes d'intérêt et d'analyse et prometteurs. La catégorisation contributive, comme recherche et recherche d'une recherche contributive, nous a déjà appris beaucoup sur la *déontogenèse* de l'outil, du protocole et du vidéo-livre social. Elle nous apprendra encore beaucoup sur ces sujets et nous permettra peut-être de comprendre tout à fait ce que peut bien signifier « recherche contributive ». Ce que nous pourrions mettre en œuvre, dès le prochain compte-rendu, afin de faire un pas de plus sur ce chemin, serait de proposer aux contributeurs de prendre part de manière explicite à sa rédaction.

Paul-Emile Geoffroy